

## Voltaire, *L'Ingénu*, Chapitre VI, 1767.

### L'Ingénu court chez sa maîtresse et devient furieux.

À peine l'Ingénu était arrivé, qu'ayant demandé à une vieille servante où était la chambre de sa maîtresse, il avait poussé fortement la porte mal fermée, et s'était élancé vers le lit. Mademoiselle de Saint-Yves, se réveillant en sursaut, s'était

5 écriée : « Quoi ! c'est vous ! ah ! c'est vous ! arrêtez-vous, que faites-vous ? » Il avait répondu : « Je vous épouse », et en effet il l'épousait, si elle ne s'était pas débattue avec toute l'honnêteté d'une personne qui a de l'éducation.

L'Ingénu n'entendait pas raillerie ; il trouvait toutes ces façons-là extrêmement impertinentes. « Ce n'était pas ainsi qu'en usait mademoiselle Abacaba, ma première maîtresse ; vous n'avez point de probité ; vous m'avez promis mariage, et vous ne voulez point faire mariage : c'est manquer aux premières lois de l'honneur ; je vous apprendrai à tenir votre parole, et je vous

10 remettrai dans le chemin de la vertu. » L'Ingénu possédait une vertu mâle et intrépide, digne de son patron Hercule, dont on lui avait donné le nom à son baptême ; il allait l'exercer dans toute son étendue, lorsqu'aux cris perçants de la demoiselle plus discrètement vertueuse accourut le sage abbé de Saint-Yves, avec sa gouvernante, un vieux domestique dévot, et un prêtre de la paroisse. Cette vue modéra le courage de l'assaillant. « Eh, mon Dieu ! mon cher voisin, lui dit l'abbé, que faites-vous là ? — Mon devoir,

répliqua le jeune homme ; je remplis mes promesses, qui sont sacrées. » Mademoiselle de Saint-Yves se rajusta en rougissant. On emmena l'Ingénu dans un autre appartement. L'abbé lui remontra l'énormité du procédé. L'Ingénu se défendit sur les privilèges de la loi naturelle, qu'il connaissait parfaitement. L'abbé voulut prouver que la loi positive devait avoir tout l'avantage, et que sans les conventions faites entre les hommes, la loi de nature ne serait presque jamais qu'un brigandage naturel. « Il faut, lui disait-il, des notaires, des prêtres, des

20 témoins, des contrats, des dispenses. » L'Ingénu lui répondit par la réflexion que les sauvages ont toujours faite : « Vous êtes donc de bien malhonnêtes gens, puisqu'il faut entre vous tant de précautions. » L'abbé eut de la peine à résoudre cette difficulté. « Il y a, dit-il, je l'avoue, beaucoup d'inconstants et de fripons parmi nous ; et il y en aurait autant chez les Hurons s'ils étaient rassemblés dans une grande ville ; mais aussi il y a des âmes sages, honnêtes, éclairées, et ce sont ces hommes-là qui ont fait les lois. Plus on est homme de bien, plus on doit s'y soumettre : on donne l'exemple aux vicieux, qui respectent un frein que la vertu s'est donné elle-même. »

30 Cette réponse frappa l'Ingénu. On a déjà remarqué qu'il avait l'esprit juste. On l'adoucit par des paroles flatteuses ; on lui donna des espérances : ce sont les deux pièges où les hommes des deux hémisphères se prennent ; on lui présenta même mademoiselle de Saint-Yves, quand elle eut fait sa toilette. Tout se passa avec la plus grande bienséance ; mais, malgré cette décence, les yeux étincelants de l'Ingénu Hercule firent toujours baisser ceux de sa maîtresse, et trembler la compagnie.

Héraclès, que les Romains nomment Hercule, fut le seul héros honoré dans l'ensemble du monde grec et le seul humain à se voir accorder l'immortalité parmi les dieux.

Il est le protecteur des athlètes et le dieu qui écarte les dangers.

Il résume à lui seul une grande partie du paradoxe de l'héroïsme dépeint dans la mythologie grecque. Bien qu'ayant vaincu les monstres et combattu la Mort pour sauver un ami, il succomba à la convoitise et à la cupidité : il viola des femmes, détruisit des cités et, dans un accès de folie, tua ses propres enfants. Dans les écrits grecs ultérieurs, Héraclès devint un héros philosophe qui choisit la voie de la vertu et souffrit pour la suivre. C'est à ce titre qu'il figure dans les traditions chrétiennes.

[*Encyclopédie Larousse*, Décembre 2012]



L'Hercule Farnèse est un type statuaire dont l'original est une sculpture grecque antique attribuée à Lysippe (IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.).

Hercule y est représenté reposant sur sa massue recouverte en partie de la peau du lion, et il tient à la main les pommes du jardin des Hespérides.

Une copie du III<sup>e</sup> siècle apr. J.-C., signée par Glycon d'Athènes, a été découverte en 1546 dans les ruines des thermes de Caracalla. Entrée dans la collection Farnèse, elle est aujourd'hui conservée au musée archéologique national de Naples.